

Jean-Michel Hermans

Les Némadis,
chasseurs-cueilleurs
du désert mauritanien

*Les derniers chasseurs-cueilleurs
de race blanche*



Le code maraboutique utilisé en Mauritanie procède à une classification sociale selon la hiérarchie suivante :

1^{er} rang : Les savants religieux

2^{ème} rang : Les savants peu religieux

3^{ème} rang : L'ignorant qui pratique la religion

4^{ème} rang : L'ignorant qui ne la pratique pas

5^{ème} rang : L'ignorant non religieux et voleur

Il arrive très fréquemment qu'on place directement au cinquième rang les Némadis. Cette stratification sociale nous est rapportée par de nombreux auteurs. Parallèlement au code maraboutique se situe la hiérarchie sociale effective, celle qui ne prend pas systématiquement l'islam comme critère de valeur. On a très souvent insisté sur la différenciation des « castes » dans les populations Maure, Targui ou Peul. Il est peut-être inopportun de s'y attarder à notre tour, néanmoins, beaucoup de gens ignorent qu'après les différentes strates, à savoir – les Hassan (guerriers), les Tolba (marabouts), les Zenaga (tributaires), les Harratin (affranchis), les Abid (esclaves), les Maalmin (forgerons), les Iggaouen (griots) – viennent ensuite les Imraguen (pêcheurs de la côte) et surtout les Némadis. Sans aucune ambiguïté possible, ils se classent au

huitième et dernier rang de la hiérarchie. La plupart du temps on omet même de les mentionner. Jean Gabus, directeur du musée ethnographique de Neuchâtel, qui est actuellement l'ethnologue les connaissant le mieux, nous signale dans son ouvrage « Sahara 60-61 » qu'ils sont couramment désignés par « les moins que rien ». D'ailleurs, fut un temps, pas très éloigné de nous, où les honorables bourgeois de Oualata donnaient une prime à quiconque égorgerait un Némadi, ou bien à celui qui apporterait une oreille d'un de ces « fils de chien ».

Cette courte introduction nous a situé la situation de ce groupe au sein de la société maure, voyons maintenant qui sont-ils.

Les avis sont excessivement partagés en ce qui concerne leur origine, aussi n'aborderons nous ce problème délicat (mais très passionnant) que dans un chapitre ultérieur.

Disons tout simplement que ce sont des chasseurs d'antilopes. Il arrive même parfois que certains auteurs affirment que le terme Némadi n'est autre qu'un synonyme de chasseur.

Il a été effectivement observé que certaines familles maures se mettent à chasser et deviennent du même coup, Némadis. Mais cela n'est qu'un aspect secondaire, à mon avis. Il est très fréquent, dans toutes les langues du monde, que des noms propres donnent naissance à des noms communs. Le docteur Guillotin en est certainement l'exemple le plus tristement célèbre. Je veux dire, donc, que bien que le terme Némadi tende à devenir, chez certaines tribus maures, qu'un simple synonyme de chasseur, il est indéniable que ce nom soit celui d'un groupe ethnique particulier. Toujours est-il que ce groupe Némadi représente un cas exceptionnel en ce sens qu'il est le seul groupe de

race blanche à être considéré comme « primitif ». En effet, les Némadis sont les seuls « Blancs » à être restés au stade de chasseurs-cueilleurs. C'est un fait généralement peu connu et il est intéressant de le signaler tout de suite. Les groupes pêcheurs Imraguen et Chnagla de la côte atlantique de la Mauritanie et du Rio de Oro, malgré de grandes similitudes avec le groupe Némadi, connaissent néanmoins un petit élevage, bien pauvre cependant, mais que les Némadis ignorent totalement. Par ailleurs ils sont, vis à vis des tribus Hassanes, dans un rapport féodal qui les insère dans la société maure, alors que les Némadis se situeraient, en fait, en dehors de la société. On a pu comparer ces derniers aux Roms (bohémiens) de nos régions et la comparaison me semble assez juste. La place des Roms dans la société française est semblable à celle des Némadis dans celle des Maures. Ceci dit, la société Némadi ne peut effectivement pas être considérée comme féodale, au contraire de celle des maures. On n'y discerne que de vagues rapports hiérarchiques. Tout ce que l'on peut dire c'est que dans chaque groupe (il y en aurait quatre disséminés dans le sud-est de la Mauritanie et l'ouest du Mali) se trouve un chef que rien ne différencie extérieurement des autres Némadis. Ceci a été observé dans le groupe de Oualata par Gabus, en 1951. A part cela, il semble qu'il n'y ait aucune sorte de hiérarchie sociale. Mais ce qui est plus significatif, c'est que les Némadis vivent généralement par famille, voire par individu isolé. Il me faut citer à ce propos Paul Marty, cet érudit, spécialiste de l'Islam, qui nous a laissé une description des Némadis (dans Hespéris, tome XX, 1930) :

« Je n'ose pas dire des groupements, puisque ces gens vivent absolument isolés, par une ou deux familles et souvent même par individus, sur des

milliers de kilomètres carrés, de la Mauritanie orientale à Tombouctou.

Gabus insiste particulièrement sur le fait que ce sont des chasseurs « archaïques ». Son opinion n'est pas acceptée par tout le monde et elle est réellement discutable. Néanmoins un bon nombre de ceux qui nous ont légué quelque écrit à leur sujet, nous les ont dépeint comme tels. Ainsi Georges Poulet, dans son ouvrage intitulé « Les Maures de L'AOF » (éd Challamel 1904), nous donne la description d'une tribu typiquement primitive :

« Ils vivent en sauvages, vêtus assez fréquemment de peaux de bêtes, se nourrissant exclusivement des produits de leurs chasses. *Lorsqu'ils s'arrêtent, ils campent généralement sous les arbres, où ils construisent rapidement un abri grossier en branches et en paille* ».

Arnaud, a pu les observer au cours de la mission « Adrar-Tagant » en 1904-1905. Selon lui aussi, ce sont des chasseurs primitifs :

« *Leurs mœurs sont particulièrement farouches... Chaque homme est armé de deux lances non barbelées, non empoisonnées, dont ils se servent au jet ou à la main... Ils se font de petits abris ronds en paille ou habitent des trous de rocher... Ils s'habillent le plus souvent de boubous très courts de guinée, mais vivent parfois nus.* »

Mais, évidemment, il ne faut jamais prendre à la lettre les écrits de tous les administrateurs, militaires et autres voyageurs qui se sont sentis obligés de publier leurs observations. Ne prenons pour exemple flagrant que celui de Pierre Laforgue, qui paradoxalement était un scientifique et s'est

particulièrement penché sur les problèmes archéologiques, qui s'est permis d'écrire dans un article paru en 1926 dans les Bulletins de L'AOF :

« Il semble que la conception intellectuelle leur fasse complètement défaut. »

Cet exemple est, je crois, très particulier, mais il nous montre à quel point il faut se méfier des personnes qui ne sont en rien des ethnologues. Le fait que les Némadis soient des blancs primitifs engendre souvent un certain élan de romantisme où le mystère s'allie à la curiosité et qui est incompatible avec la rigueur scientifique. Ces chasseurs blancs qui vivent comme des « hommes préhistoriques » ont toujours éveillé l'intérêt de ceux qui ont eu l'occasion de se rendre dans leur région. Ainsi, alors que ce groupe n'a été étudié vraiment qu'une seule fois, de très nombreux administrateurs et militaires nous en ont laissé une description, souvent sommaire, très souvent identique aux précédentes, mais nous apportant presque toujours un petit détail supplémentaire. Le problème est que ces petits détails sont très souvent contradictoires.

Un des principaux objets de mon travail est donc de réunir tous ces textes et d'en faire une synthèse en relevant les données contradictoires ou délibérément fausses. Et on ne peut s'imaginer à quel point on a pu écrire des choses contradictoires à leur sujet, ce qui dénote en fait une méconnaissance du groupe. D'aucuns affirment, sans la moindre ligne de justification qu'ils sont berbères, d'autres les déclarent sans le moindre doute, être juifs. On a même écrit que leurs ancêtres blancs ou noirs sont indéterminés, alors que s'il est un fait que nous pouvons considérer comme certain, c'est qu'ils sont

absolument de race blanche, sans le moindre aspect négroïde, ni même mélanodermique.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces aspects bibliographiques dans le chapitre suivant, mais ce que je voudrais faire remarquer dans cette introduction, c'est que le groupe Némadi n'est qu'un des nombreux mystères ethniques du Sahara. Déjà en 1934, à l'occasion de l'exposition saharienne du Musée de l'Homme, Henri Paul Eydoux, son directeur, soulignait : « Le Sahara est un immense laboratoire *d'anthropologie et d'ethnographie*. » Les découvertes effectuées depuis n'ont fait que renforcer cette idée. En effet, sur un immense territoire, depuis des millénaires, des groupes humains se sont formés, se sont mêlés, ont disparu ou ont survécu intacts dans de minuscules milieux isolés. L'origine des peuples berbères, par exemple, malgré les écrits d'Ibn Khaldun, reste encore bien mystérieuse à bien des égards. L'existence de noirs au milieu de blancs ou vice-versa, l'existence de races ambiguës que l'on a du mal à classer, ne forment qu'un des aspects du mystère du peuplement saharien. Les innombrables fresques que l'on trouve depuis le Rio de Oro jusqu'aux confins égyptiens, et dont certaines nous posent bien des problèmes quant à leur attribution ou à leur explication, forment aussi un aspect de cet immense laboratoire de recherche. Et ce qui est extrêmement important c'est que le Sahara, de par sa nature désertique, bien qu'il fut l'objet de nombreuses migrations et invasions, a pu conserver dans certains de ses oasis, que les anciens appelaient fort judicieusement des îles, des traditions et des hommes qui descendent en droite ligne de l'ère préhistorique, sans avoir subi de modifications fondamentales. C'est ainsi que Robert Cornevin dans son excellent livre consacré à l'histoire du Sahara

(Histoire de l'Afrique 1967), nous affirme que les Daoudas (ou Daouadas), du Fezzan, comme une centaine d'habitants de l'oasis d'Ihéir (Adrar n'Ajjer) seraient les descendants des populations noires ayant habité cette région il y a plusieurs millénaires. Par ailleurs les Peuls, qui ont quitté le Sahara depuis longtemps ont encore actuellement une culture qui est, de façon troublante, identique à celles que les pasteurs bovidiens ont peint tout le long de la vallée de l'oued Djerat dans le Tassili n'Ajjer. Les formes humaines sont les mêmes, les outils aussi.

Les Toubous (ou Teddas), dont le centre principal est formé par le Tibesti, ce massif si mal connu, nous posent, eux aussi, un problème quant à leur origine. Et les Touaregs, ces seigneurs du désert, qui représentent le peuple typique du Sahara dans l'esprit de nombre de nos concitoyens, ont aussi des traditions qui se perdent dans la nuit des temps. Mais à côté des grands groupes ethniques sahariens vivent de petites minorités qui représentent chacune un sujet d'étude passionnant. Les Azarzis de la Sebkret Idjil, qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude ethnologique, ne sont pas forcément des descendants d'esclaves importés des pays noirs. Tous les Harratins des oasis algériens, marocains ou libyens, sont peut être les héritiers d'une race très ancienne. Les Imraguen et les Chnagla, que nous avons déjà mentionnés sont tout aussi dignes d'intérêt. Les Jakanas, qui errent en Mauritanie représentent également un groupe dont l'étude scientifique offrirait sans aucun doute le plus grand intérêt. Les Ineden, forgerons des Touareg, qui parlent encore une langue d'eux seuls connue et qui se rapproche de l'hébreu, sont un autre groupe minoritaire dont l'étude serait extrêmement importante. Les Azza et les Haddad, de la région Tchadienne, chasseurs noirs dont le mode de

vie est semblable à celui des Némadis, sont deux autres ethnies mal connues et d'origine mystérieuse. Il en est de même des Gow qui chassent au Niger.

A côté de cela, on observe au Sahara une continuité dans les antiques traditions. Ainsi les cas de peuplades utilisant encore maintenant les haches et outils de pierre provenant des très nombreux sites néolithiques qui foisonnent là-bas, sont monnaie courante. Ou bien alors, la copie exacte d'outils néolithiques est aussi chose fréquente.

Du point de vue des traditions orales, je citerai un exemple que j'ai pu recueillir dans le sud tunisien, à Djerba. Un ancien pêcheur d'éponges grec, qui parle couramment l'arabe et le tamaha (parler des Kel Ahaggar, Touaregs du Hoggar), m'a raconté comment il était en relation avec une vieille femme du Fezzan, sorcière de profession, qui lui a révélé certaines traditions extrêmement anciennes. Il faut toujours accueillir avec un certain scepticisme des informations indirectes, mais cet homme m'a semblé de bonne foi, et les faits qu'il m'a rapporté m'ont paru convaincants. Toujours est-il que d'après ses dires, certaines traditions remontant à plus de deux mille ans, seraient encore conservées par quelques vieilles femmes du Fezzan et du sud-tunisien.

En ce qui concerne les langues parlées au Sahara, elles aussi nous sont souvent méconnues. Si l'on excepte l'arabe et le berbère, que l'on connaît relativement bien et dont l'origine ne pose pas trop de problèmes (quoique le berbère recèle certains idiomes très mal connus), on trouve au Sahara de vieux parlers que les linguistes pourraient étudier avec enrichissement. L'azer, par exemple, parlé encore par quelques personnes en Mauritanie (Chinguetti, Tichitt, Ouadane, Oualata et Néma) et notamment par des

Némadis serait une langue remontant à l'époque de l'empire du Ghana. Vincent Monteil nous a laissé un petit article à son sujet, mais jamais elle n'a été étudiée en profondeur. La langue des grands caravaniers qui parcourent le Maroc, le Mali et la Mauritanie, mélange d'arabe et de berbère, comprise d'eux seuls, utilisée lors des voyages, n'a jamais été étudiée. La langue des Haratins de certains oasis, sans doute d'origine soudanaise, n'a jamais fait l'objet d'une analyse approfondie. Les différents idiomes berbères, le zénète ou le zénaga, encore parlés dans de petits îlots berbères (zénaga du Trarza, zénète de la Saoura, parler de Siouwah, parler de Guellala, etc...) sont partout en voie de régression rapide et la plupart n'ont jamais fait l'objet d'une étude linguistique. Les différents parlers des groupes d'origine juive (ou peut-être de sahariens judaïsés), que ce soit ceux du Touat ou bien les forgerons des Touareg, ou d'autres, pourraient nous apporter un éclaircissement sur l'histoire du Sahara si l'étude en était faite. Et je pourrais citer encore d'autres cas, non moins intéressants.

Tous ces restes de migrations lointaines, de cultures antiques, de civilisations millénaires, sont autant d'éléments qui pourraient nous permettre d'y voir plus clair dans cet effroyable jeu de puzzle qu'est l'histoire saharienne. Mais hélas, les transformations culturelles vont vite là aussi.

Toutes les petites langues résiduelles sont en train de s'éteindre, notamment en Mauritanie, emportant avec elles leurs secrets. Les safaris préhistoriques organisés par une agence de voyages française, font disparaître peu à peu ce qui était le plus grand musée préhistorique du monde (la vallée de l'oued Djerat au Tassili n'Ajjer). Henri Lhote qui a eu le malheur d'expliquer comment à l'aide d'une éponge mouillée

il faisait ressortir les fresques du Tibesti, a fait de nombreux adeptes. Le résultat a été que des dizaines de touristes se sont mis à lessiver avantageusement les peintures qu'ils trouvaient, ce qui les a détruites en grande partie. Partout la colonisation puis le pétrole ont créé une acculturation plus ou moins brutale. Les petits groupes ethniques minoritaires, comme partout, disparaissent peu à peu en tant qu'entité culturelle. C'est le plus grand musée ethnographique du monde qui s'effondre peu à peu.

Je ne voudrais pas que l'on pense que je suis un ethnologue « collectionneur », voulant que chaque ethnie reste intacte pour le plaisir de les étudier. Au contraire, je suis absolument persuadé qu'une certaine acculturation est à la fois souhaitable et inévitable. Seulement cette évolution ne doit pas se faire au détriment de la dignité de ces hommes. Pour prendre le cas qui nous intéresse ici, celui des Némadis, il est évident que le gibier se faisant de plus en plus rare, le groupe ne peut plus vivre sur la chasse. Une solution urgente est à prendre, mais ce n'est pas en transformant les femmes en prostituées pour les caravaniers et les hommes en chômeurs, comme c'est le cas actuellement pour une bonne partie semble-t-il, que la survie du groupe soit assurée. Le problème est complexe et nous y reviendrons beaucoup plus longuement dans un chapitre prochain. Mais je dois faire remarquer que le Comité International pour la Recherche Anthropologique Urgente, dans son bulletin n°1 de 1958, nous a signalé que l'étude des Némadis était une urgence. A ma connaissance il ne semble pas que son appel ait été entendu. Or selon Gabus, il ne restait que 250 Némadis en 1951, même si son chiffre est pessimiste, il est certain que depuis vingt ans l'acculturation du groupe s'est fortement

accélérée. C'est peut-être l'une des plus anciennes cultures sahariennes qui disparaît avec eux. Et tout comme toutes ces cultures et traditions antiques du Sahara, son étude aurait été très importante. Mais je pense qu'il reste encore certaines familles qui ont conservé le mode de vie traditionnel, notamment celles de Rallaouya (nord de l'Adrar), celles du Tagant et celles qui chassent dans le sahel malien. Ce qui est incroyable, c'est que parmi les différents chercheurs qui connaissent la région aucun n'a été capable de me renseigner sur leur localisation et leur situation actuelle. Pour Théodore Monod, il n'y en aurait pratiquement plus. Pour Germaine Tillion, c'est dans l'Adrar que le groupe serait le moins acculturé. Pour Henri Hugot, le groupe subsisterait encore un peu partout, notamment du côté de Tichit, comprenant en tout au moins 1500 individus. En somme, étant donné qu'il n'y a jamais eu d'étude complète du groupe, que la seule étude ethnologique date de 1951, que cette étude portait sur le groupe de Oualata qui est le plus acculturé et que depuis jamais aucune étude n'a été accomplie, personne pratiquement n'est capable aujourd'hui de donner une information complète sur les Némadis. Chacun possède une bribe d'information, c'est tout. Et là encore les renseignements sont très souvent contradictoires. Tout cela montre que si je parviens à aller sur le terrain dans le cadre d'une étude de troisième cycle, la petite contribution à la connaissance des Némadis, si minime soit-elle, que je pourrai apporter, sera sans doute intéressante. En fait pour étudier une telle ethnie, disséminée sur des milliers de kilomètres carrés, c'est un travail d'équipe qu'il faudrait entreprendre. Mais cela est une autre histoire qui ne dépend pas de moi.

C'est donc dans l'intention de poursuivre une étude sur le terrain que j'écris cette petite note de recherche. En effet, un mémoire de maîtrise peut être soit l'aboutissement des études en faculté, ou bien au contraire le point de départ d'une recherche plus poussée. C'est dans cette deuxième optique que je rédige le mien. Ce que je veux faire par ce mémoire, c'est d'abord établir la synthèse de ce que nous connaissons du groupe Némadi, afin d'en faire une base de recherche pour le futur. C'est ensuite, de mettre en évidence les lacunes et contradictions de cette connaissance actuelle, afin de voir les directions de recherche à entreprendre. Et enfin, toujours dans le même esprit, c'est de montrer les directions de recherches nouvelles qu'il serait bon d'emprunter (par exemple, l'enquête chez les peuples voisins qui ont eu des contacts avec les Némadis, comme les Soninké, les Kel Antessar, les différentes tribus Maures, etc...). C'est donc un travail de base que je me propose d'effectuer. Et même si je ne peux pas l'utiliser moi-même, je suis prêt à en faire profiter d'autres qui pourront entreprendre une telle étude.

Je souhaite qu'après avoir lu ce mémoire, on ait une connaissance des Némadis la plus complète possible, c'est-à-dire que l'on sache à peu près tout ce qui a été écrit à leur sujet. Pour cela il m'a fallu entreprendre une recherche bibliographique minutieuse. Celle-ci fera le sujet du premier chapitre.

Dans un second chapitre, nous essayerons de faire le point sur la connaissance ethnographique. Celle-ci ne doit pas être totalement abandonnée au profit de recherches purement ethnologiques. Or comme nous le verrons, la connaissance ethnographique que nous avons à propos des Némadis présente de nombreuses lacunes.

Avec le troisième chapitre, nous aborderons l'ethnologie à proprement parler. Nous verrons d'abord les structures sociales, puis les structures de parenté et enfin certains aspects particuliers comme les rites et les croyances magico-religieuses.

Dans le chapitre suivant nous nous pencherons sur le problème de l'origine des Némadis. Nous examinerons les diverses hypothèses avancées jusque là puis nous essayerons d'apporter des éléments de réflexion nouveaux.

Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre j'essayerai de tracer les grandes lignes d'une recherche sur le terrain.

Tel est le plan adopté pour ce travail préparatoire.

- **1^{er} chapitre** : Recherche bibliographique.
- **2^{ème} chapitre** : Ethnographie des Némadis.
- **3^{ème} chapitre** : Ethnologie du groupe Némadi.
- **4^{ème} chapitre** : Problème de l'origine des Némadis.
- **5^{ème} chapitre** : Directions de recherches sur le terrain.

1^{er} chapitre

Recherche bibliographique

Contrairement à la tradition qui veut que l'on cite la bibliographie à la fin d'un mémoire, je suis absolument persuadé que dans le cas présent, il me faut la placer au tout début du travail. Cela en raison de l'importance de la recherche bibliographique dans cette recherche de la connaissance des Némadis. En effet, n'étant pas allé moi-même enquêter sur le terrain, mon étude est totalement livresque, mis à part quelques informations glanées par ci, par là. Mais en plus, au cours de ma recherche je me suis rendu compte qu'il me fallait me livrer à une recherche personnelle au point de vue bibliographique. La bibliographie la plus complète que nous avions était celle donnée par Jean Gabus au début de son ouvrage « Contribution à l'étude des chasseurs archaïques du Djouf, les Némadis ». Elle comporte dix titres. Après ma recherche, j'ai porté cette bibliographie à plus de trente. Cela est extrêmement important car j'ai pu examiner des données que mes prédécesseurs ignoraient pour la plupart. Or certaines de ces données sont capitales pour la connaissance de

l'histoire du groupe et même pour l'ethnographie et l'ethnologie.

En fait, je pense que dans mon travail il doit y avoir dès le début la bibliographie consacrée aux Némadis car celle ci est partie intégrante de la connaissance du groupe. C'est même, à mon avis, la chose principale. Mais cela n'empêche pas de placer à la fin la bibliographie plus générale à laquelle j'ai dû faire appel pour l'élaboration de ma recherche personnelle. Il serait invraisemblable d'effectuer un travail sur les Némadis, sans avoir une connaissance générale sur le domaine saharien entier, à tous les points de vue, que ce soit ethnographique, géographique, écologique, préhistorique, historique ou autre. C'est la bibliographie de cette recherche générale, qui n'est pas du tout superflue, qui se doit d'être placée en fin du mémoire.

En lisant les articles cités par Gabus, j'ai ressenti le besoin d'en connaître d'autres. Et aussi curieux que cela puisse paraître, il existe une lacune totale à ce sujet. Cela provient sans doute du fait que tous les articles (plus exactement la plupart) écrits au sujet des Némadis, ont été insérés dans diverses revues, peu connues du grand public. En fait si l'on cherche dans une bibliothèque des textes sur les Némadis on s'aperçoit rapidement que la méconnaissance de cette ethnie est totale. Le fichier « Némadi » de la bibliothèque du musée de l'Homme, qui est sans aucun doute possible la seule à posséder un tel fichier, ne comporte qu'un seul titre, celui de l'article de Gabus, qui est effectivement le plus connu.

Si par curiosité on cherche une mention des Némadis dans divers ouvrages où l'on serait en droit de l'attendre, on en sort bredouille. La belle

bibliographie de l'AOF, élaborée par Joucla qui comporte plusieurs milliers de titres d'ouvrages ou d'articles, et qui est sans nul doute la plus complète du genre, ne mentionne dans son index analytique, au nom Némadi, qu'un seul ouvrage, celui d'Henri Carbou. De nombreux articles consacrés aux Maures, comme par exemple celui d'Atgier, ne mentionnent absolument pas le groupe Némadi. Leroi Gourhan, dans son « Ethnographie de l'Union française », les ignore totalement. Quant à LC Briggs, dans son livre « The living races of the Sahara desert » (Cambridge Peabody Museum 1958), il se contente de placer une zone "inhabitée" précisément sur la région des parcours de chasse des Némadis. Pouvons-nous lui en tenir rigueur quand on sait que Léon Pales, qui nous a donné un index alphabétique des populations de l'AOF extrêmement complet, n'y a pas fait figurer, lui non plus, le groupe Némadi. On peut parfois s'interroger sur de telles lacunes dans des ouvrages qui se veulent assez exhaustifs. Toujours est-il que les faits sont là : la méconnaissance du groupe Némadi est générale. Pourtant, comme nous l'avons déjà remarqué, l'existence d'une ethnie « blanche primitive » serait susceptible d'éveiller la curiosité des plus timorés. C'est un paradoxe que l'on peut difficilement s'expliquer.

Ceci-dit, j'ai donc entrepris un dépouillement systématique des ouvrages consacrés à la Mauritanie ou susceptibles de s'y rapporter. D'autre part j'ai dépouillé des revues telles que « le Bulletin de liaison saharienne », la « Revue des troupes coloniales », et autres. J'ai recherché également dans des ouvrages anciens, des descriptions susceptibles de se rapporter à des « ancêtres » des Némadis. J'ai ainsi consulté de très nombreux ouvrages et articles. Pour cela j'ai dû

travailler à la bibliothèque du musée de l'homme, à la bibliothèque nationale, à la bibliothèque du CHEAM (Centre des hautes études administratives pour l'Afrique et l'Asie) et à la bibliothèque d'outre-mer de la rue Oudinet. Tout ce travail qui a duré plusieurs mois, a été, je le pense fructueux, puisque j'ai pu ainsi allonger la liste des ouvrages de la bibliographie des Némadis de plus de vingt titres. Toutefois, je reste intimement persuadé que dans le cadre d'un troisième cycle il me faudra encore approfondir cette recherche livresque. Je n'ai pas encore consulté les archives militaires qui se trouvent au fort de Vincennes où je pense pouvoir obtenir quelques données supplémentaires. D'autre part, je n'ai pu avoir accès aux archives des cercles de Tichitt, Walata, Néma et autres lieux fréquentés par les Némadis, pour la simple raison que celles-ci se trouvent actuellement à Dakar. Enfin il est certain qu'il y a encore des centaines d'ouvrages, se rapportant de plus ou moins près à la Mauritanie, et dans lesquels il se peut qu'une ligne ou deux soit consacrée à nos chers Némadis. Il y a d'ailleurs certains articles que je n'ai pu parvenir à trouver dans aucune des quatre bibliothèques mentionnées ci-dessus. Je pense que j'aurai beaucoup de mal à me les procurer.

Enfin bref, voici cette bibliographie, dont certains ouvrages, il est vrai ne font que mentionner le terme Némadi, sans plus. La majorité d'entre eux y consacrent quelques lignes, et ce n'est qu'une petite minorité qui y consacre plus d'une page.